

Meine Mutter ist froh, dass ich Zivilzeug trage; ich bin ihr dadurch vertrauter. Doch mein Vater hätte lieber, dass ich Uniform anzöge, er möchte so mit mir zu seinen Bekannten gehen. Aber ich weigere mich. [...]

Die einzige, die nicht fragt, ist meine Mutter. Doch schon mit meinem Vater ist es anders. [...] Am liebsten möchte er immerfort etwas hören. Ich begreife, dass er nicht weiß, dass so etwas nicht erzählt werden kann. [...] So beschränke ich mich darauf, ihm einige lustige Sachen zu erzählen. Er aber fragt mich, ob ich auch einen Nahkampf mitgemacht hätte. Ich sage nein und stehe auf, um auszugehen.

Doch das bessert nichts. Nachdem ich mich auf der Straße ein paarmal erschreckt habe, weil das Quietschen der Straßenbahnen sich wie heranheulende Granaten anhört, klopft mir jemand auf die Schulter. Es ist mein Deutschlehrer, der mich mit den üblichen Fragen überfällt.

“Na, wie steht es draußen? furchtbar furchtbar, nicht wahr? ja, es ist schrecklich, aber wir müssen eben durchhalten. Und schließlich, draußen habt ihr doch wenigstens gute Verpflegung, wie ich gehört habe. [...] Hier ist das natürlich schlechter, ganz natürlich, das Beste immer für unsere Soldaten!”

Er schleppt mich zu einem Stammtisch mit. Ich werde großartig empfangen, ein Direktor gibt mir die Hand und sagt: "So? Sie kommen von der Front? wie ist denn der Geist dort? vorzüglich, vorzüglich, was?" Ich erkläre, dass jeder gern nach Hause möchte. Er lacht dröhnend: "Das glaube ich! aber erst müsst ihr den Franzmann verkloppen! Rauchen Sie? hier, stecken Sie sich mal eine an. Ober, bringen Sie unserm jungen Krieger auch ein Bier!"

Leider habe ich die Zigarre genommen, deshalb muss ich bleiben. [...] Um wenigstens etwas zu tun, stürze ich das Glas Bier in einem Zug hinunter. Sofort wird mir ein zweites bestellt; die Leute wissen, was sie einem Soldaten schuldig sind. Sie disputieren darüber, was wir annektieren sollen. Der Direktor mit der eisernen Uhrkette will am meisten haben: ganz Belgien, die Kohlengebiete Frankreichs und große Stücke von Russland. Dann beginnt er zu erläutern, wo in Frankreich der Durchbruch einsetzen müsse, und wendet sich zwischendurch zu mir: "Nun macht mal ein bisschen vorwärts da draußen mit eurem ewigen Stellungskrieg! schmeißt die Kerle raus, dann gibt es auch Frieden!" Ich antworte, dass nach unserer Meinung ein Durchbruch unmöglich sei. Außerdem wäre der Krieg doch anders, als man sich das so denke.[...]

Ich breche auf. Er schiebt mir noch einige Zigarren in die Tasche und entlässt mich mit einem freundlichen Klaps. “Alles Gute! hoffentlich hören wir nun bald etwas Ordentliches von euch.” [...]

Ich finde mich hier nicht mehr zurecht, es ist eine fremde Welt. Die einen fragen, die anderen fragen nicht, und man sieht ihnen an, dass sie stolz darauf sind. [...] Am liebsten bin ich allein, da stört mich keiner.

Erich Maria Remarque (1898-1970), *Im Westen nichts Neues* (1929) © Kiepenheuer und Witsch  
Verfilmung :1930 Lewis Milestone (*All Quiet on the Western Front*, Oscar 1930); 1979 Delbert Mann (Regie).  
<https://www.remarque.uni-osnabrueck.de/iwnnfilm.htm>

Ma mère est contente<sup>1</sup> que je [me] sois [mis] en civil<sup>2</sup>. Par là / Comme cela, je lui semble plus près d'elle<sup>3</sup>. Mais mon père me préférerait en uniforme / préférerait que je mette un uniforme / que j'endosse l'uniforme pour m'emmener ainsi<sup>4</sup> [vêtu] / dans cette tenue chez ses amis / les gens qu'il connaît / les gens qu'il fréquente; je [m'y] refuse.

[...] La seule personne qui ne m'interroge pas / ne me pose pas de questions, c'est ma mère. Mais déjà avec mon père, c'est autre chose / différent. Il voudrait que je lui parle de ce qui se passe au front. [...] Ce qu'il voudrait par dessus tout, ce serait m'entendre toujours raconter / sans cesse<sup>5</sup>. Je comprends<sup>6</sup> / conçois qu'il ne sait (sache) pas que des choses comme celles-là<sup>7</sup> ne peuvent pas se raconter<sup>8</sup> [...] Aussi, je me borne à lui conter quelques histoires / anecdotes amusantes. Mais lui me demande si j'ai pris part à un combat corps à corps. Je [lui] dis que non et je me lève pour sortir.

Mais<sup>9</sup> cela n'arrange<sup>10</sup> rien. Après que<sup>11</sup>, dans la rue, je me suis effrayé deux ou trois fois parce que le bruit strident / grincement des tramways ressemble à celui des obus qui s'approchent en sifflant / ressemble au sifflement d'un obus qui s'approche<sup>12</sup>, quelqu'un me tape / donne une tape<sup>13</sup> sur l'épaule. C'est mon professeur d'allemand<sup>14</sup> qui me tombe dessus

---

<sup>1</sup> pas heureuse

<sup>2</sup> *Zeug* n'est pas *Zug* ; mais c'est le résultat final qui aurait dû inciter à revenir sur la traduction; ma mère est contente que je prenne le train (civil?), mais mon père aurait préféré que je sois en uniforme: cela n'a pas de sens. Et *tragen* dans toute cela?

<sup>3</sup> *Je lui suis ainsi plus familier* me traduisez-vous en général ou quelque chose *ejusdem farinae*. Des manières familières sont des manières simples ; la familiarité signifie trop de désinvolture dans les manières ; le maniement d'une machine m'est familier, c'est-à-dire usuel, aisé, facile. Si je suis familier d'un café, c'est que je le fréquente assidûment. Je pourrais dire « son visage m'est familier », mais cela ne pourrait pas s'appliquer à un fils, sa mère parlant..

<sup>4</sup> La traduction *et ainsi, il voudrait* etc. n'est pas satisfaisante.

<sup>5</sup> "*De préférence il aimerait constamment entendre quelque chose*" , "*il aimerait entendre quelque chose sans cesse, il voudrait au mieux entendre sans cesse quelque chose*": quel est le sens de ces phrases qui empruntent des mots au français?

<sup>6</sup> Vous êtes tout de même plusieurs à écrire *je comprend*, ce que je suis porté à considérer comme un scandale. Quitte à massacrer une langue, qu'elle soit étrangère.

<sup>7</sup> quelque chose ≠ une chose, des choses; *quelque chose* n'est pas du féminin, c'est ce qui nous reste du neutre, comme *on* ou *cela*.

<sup>8</sup> bien préférable à *être racontées*. (confusion *erzählen* / *erklären*).

<sup>9</sup> Ne pas confondre *doch* et *dort*.

<sup>10</sup> *Cela ne résout rien* semble une bonne idée de traduction, à condition toutefois de considérer qu'on conjugue le verbe résoudre au présent sous la forme *je résous, tu résous, il/elle/on résout*.

<sup>11</sup> *après que* est suivi de l'indicatif en français, de préférence du passé simple.

<sup>12</sup> Aucune chance de trouver *heranheulend* dans un dictionnaire; *heran* donne l'idée que le bruit exprimé par *heulen* se rapproche; reste à trouver parmi les sens de *heulen* (pleurer, hurler, rugir, mugir, brailler) celui qui est applicable à un obus. On parle en français du *sifflement* d'un obus.

<sup>13</sup> avec un seul [p].

<sup>14</sup> Vecteur de la culture vernaculaire, donc et des valeurs y afférentes.

avec les / m'assaille<sup>15</sup> des questions habituelles : « Eh bien, comment cela va t-il, là-bas [= sur le front] ? C'est terrible, terrible, n'est-ce pas? Oui, c'est épouvantable / affreux, mais justement il faut que nous tenions / tenir bon et, somme toute, là-bas vous avez au moins un bon ravitaillement<sup>16</sup>/ le ravitaillement est bon, à ce qu'on m'a dit. [...] ici, naturellement, ça ne va pas aussi bien / c'est pire; c'est tout à fait naturel / cela va de soi: ce qu'il y a de meilleur est toujours pour nos soldats.»

Il m'entraîne<sup>17</sup> au café, à sa table d'habitues. Je suis reçu comme un prince / accueilli / d'une manière grandiose / à merveille / on me réserve un accueil merveilleux, extraordinaire. Un directeur me serre<sup>18</sup> / tend la main et dit: « Ah! vous venez du front; comment est le moral [l'état d'esprit]<sup>19</sup>, là-bas? Excellent, excellent, n'est-ce pas<sup>20</sup> ?»

Je déclare / explique que chacun / tout le monde voudrait bien rentrer chez soi.

Il rit bruyamment / Il éclate de rire bruyamment / d'un rire tonitruant<sup>21</sup>: « Je vous crois / Je veux bien le croire! Mais d'abord il faut que vous fachiez une raclée / une tripotée aux Français. Est-ce que vous fumez ? Tenez, allumez-en un<sup>22</sup>. Garçon, apportez aussi une bière à notre jeune guerrier. »

---

<sup>15</sup> *assaillir*, v. du 3<sup>e</sup> gr., j'assaille, tu –es, il/elle/on assaille ; j'assailis est une forme de passé simple.

<sup>16</sup> *une bonne nourriture / un bon approvisionnement en nourriture / vous êtes bien approvisionnés en nourriture*

<sup>17</sup> *Il me traîne malgré moi* : oui, mais un peu surtraduit à cause de *malgré moi* déjà contenu dans le verbe *traîner* (auquel du reste, je préférerais *entraîner*).

<sup>18</sup> Et non pas il me *sert* la main; se faire *servir* une main, cela ne se fait que dans les cafés de cannibales. Mieux vaut encore la *serrer* (je serre, tu serres, il/elle serre), même en temps de covid.

<sup>19</sup> Je vois mal ce qu'un *fantôme* viendrait faire dans cette histoire.

<sup>20</sup> Où dit-on : *exquis, exquis, quoi? Etepetete* dirait-on à Berlin.

<sup>21</sup> Il *s'esclaffe* ne rend pas compte du niveau sonore du rire. Même si on a un rire caverneux, on ne rit pas *caverneusement* ! Par ailleurs, certains confondent *dröhnend* avec une forme du verbe *drohen*, et traduisent *il rit d'un air menaçant*. Mais vous voyez bien que ça ne colle pas, tout de même ! *dröhnen* = résonner, gronder, retentir, vrombir: Glocken, Motoren dröhnen; dröhnendes Gelächter; der Saal dröhnte [von tosendem Beifall]; die Erde dröhnte unter den Hufen; Ü mein Kopf dröhnt = *ich habe heftige Kopfschmerzen*.

<sup>22</sup> Dans le dictionnaire bilingue, *anstecken*, est traduit par « être contagieux », d'où « Une fois ici, vous êtes contaminé », remarque courante quand vous donnez du feu... *anstecken*: **1.** *attacher [mit einer Nadel] befestigen; an etw. stecken*: eine Blume, eine Nadel [am/an den Rockaufschlag] a.; [sich] falsche Zöpfe a.; **b)** *mettre (einen Ring) an den Finger stecken*: er steckt ihr einen Ring an. **2.** (landsch.) **a)** *allumer*: Gas, Kerzen a.; die Heizung a.; ich steckte mir eine Zigarette an; die Scheune a. **3. a)** *être contagieux*: er steckt uns alle [mit seiner Erkältung] an; ich habe mich [bei ihr (mit Grippe)] angesteckt; Ü andere mit seinem Lachen, seiner Angst a.; Grippe steckt an; eine [sehr] ansteckende Krankheit; Ü Lachen, Gähnen steckt an, wirkt ansteckend.

Par malheur / Hélas / J'ai malheureusement accepté le cigare ; aussi suis-je obligé<sup>23</sup> de rester / et cela m'oblige à rester. [...] Pour faire au moins quelque chose / ne pas rester à rien faire, j'ingurgite le / j'avale mon verre de bière d'un trait<sup>24</sup>. Aussitôt<sup>25</sup> on m'en commande un deuxième. Les gens savent ce qu'ils doivent à un soldat.

Ils débattent sur / disputent de ce qu'il faudrait que nous annexions / sur ce qu'il nous faudrait annexer. [C'est] Le directeur à la chaîne de montre en fer [qui] est le plus gourmand / est celui qui en veut le plus: il lui faut toute la Belgique, les régions houillères / bassins houillers de la France / français(e)s et de grandes parties<sup>26</sup> de [la] Russie. [...]. Puis il se met à expliquer en quel endroit, selon lui, doit / devrait se faire la percée en France [du front français] et se tourne vers moi de temps à autre<sup>27</sup>: « Eh bien, avancez donc un peu / il serait temps d'avancer un peu / il serait temps de passer à l'offensive, là-bas, [et finissez-en] avec votre éternelle guerre de positions. Flanquez moi ces types-là à la porte, alors nous aurons la paix. »

Je répons qu'à notre avis toute percée est impossible, [...]. En outre, je dis / J'ajoute que la guerre est bien différente de ce que l'on croit / de l'idée qu'on s'en fait<sup>28</sup>. [...]

Mais je me lève pour partir / je me prépare à m'en aller, il me met encore quelques cigares dans la poche et il me congédie d'une tape amicale.

« Tous nos vœux! Il faut espérer que bientôt nous entendrons parler de vous d'une façon magnifique / que nous aurons bientôt de bonnes nouvelles de vous / que nous entendrons parler de vous en bien. » [...]

Je ne me trouve plus ici à mon aise / Je suis mal à l'aise ici, désormais / Je ne m'y retrouve plus, ici / Je ne me sens plus à la place, ici. C'est pour moi un monde / univers étranger. Les uns [vous] posent des questions, les autres pas, et on voit [dans leurs yeux] qu'ils sont fiers de

---

<sup>23</sup> Eviter de traduire *ich muss* (obligation forte) par *je dois* (trop polysémique: "il doit faire beau demain"), éviter en général le verbe *devoir* qui peut prendre beaucoup trop de nuances.

<sup>24</sup> Et pas *d'une seule traite*, mais encore moins *je soutiens le verre de bière dans un train*, qui est manifestement absurde.

<sup>25</sup> *de suite* n'est pas correct; il est attesté au sens de *sans interruption* : j'ai mangé cinq bonbons de suite. Les puristes le condamnent au sens de *tout de suite*.

<sup>26</sup> Même si *ein Stück Kuchen* est bien *une part de gâteau*, une *part de Russie* est d'un effet un peu curieux; les *morceaux de Russie* idem.

<sup>27</sup> *zwischen* <Adv.>: **1.** (zeitlich) **a)** *in Abständen, von Zeit zu Zeit (während eines gleichzeitigen anderen Vorgangs o. Ä.)*: sie las und sah z. nach dem Baby; **b)** *in der Zwischenzeit*: er hatte z. mehrmals die Stellung gewechselt; **c)** *innerhalb von, zwischen zwei zeitlichen Markierungen o. Ä.*: du darfst nicht so viel z. essen. **2.** (räumlich) *vereinzelt hier u. da (zwischen anderem Vorhandenen o. Ä.)*: ein Parkplatz voller Autos und z. ein paar Motorräder. **3.** *zwischen etw. hindurch*: z. fallen; z. verlaufen.

<sup>28</sup> Ne pas manquer *anders, als* et se rappeler que *als* ne se traduit par *si* dans aucun contexte.

leur attitude / qu'ils en sont fiers / qu'ils en tirent de la fierté. [...] Ce que je préfère, c'est [d']être seul, comme cela personne ne m'ennuie / ne me dérange<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> sujet : *keiner*, COD: *mich*. *Keiner* n'est pas l'équivalent de *nichts*.  
Page 6 sur 6